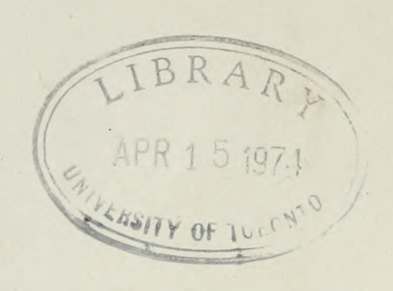


Pagat, Henri
Service du roy

Service du Roy!

POCHADE HISTORIQUE

Représentée pour la première fois sur la scène de LA BODINIÈRE
le 9 Décembre 1899.



DU MÊME AUTEUR

ROMAN

La bonne en Or . . . . 1 vol. 3 fr. 50
Évangile d'amour . . . . — 3 fr. 50
Le baron Pangorju . . . . — 3 fr. 50
Pangorju au pouvoir . . . . — 3 fr. 50
Les Funérailles de l'Argent . . . . — 3 fr. 50

THÉATRE

La Fermière (5 actes) en collaboration avec A. d'Artois.
La Briguedondaine (4 actes).
Les Yeux (2 actes).
Castebide (1 acte).
Le Convive (1 acte).
Tant pis pour la France (1 acte)

41 683 — Imprimerie Lahure, 9, rue de Fleurus, Paris.

Henri Pagat

Service du Roy!

POCHADE HISTORIQUE



PARIS

ERNEST FLAMMARION, ÉDITEUR

26, RUE RACINE, 26

PERSONNAGES

LE MARQUIS D'AUDIERNE	MM.	CHARNY.
CUROT, garçon boucher		CANDOL.
UN DOMESTIQUE		NARSY.
GILBERTE D'AUDIERNE.	Mmes	CHRISTEL.
LA MARQUISE D'AUDIERNE		MILIARÈS.

La scène à Paris, chez le marquis d'Audierne, en 1899, *au moment de l'allianc du parti monarchique avec les bouchers de la Villette pour une imminent restauration du Trône.*

Les simili-gravures ont été reproduites d'après les photographie de MM. CAUTIN et BERGER.

Service du Roy!

SCÈNE PREMIÈRE

LE MARQUIS, à sa table encombrée de documents relisant une lettre qu'il vient d'écrire.

... Paris, 17 février 1899.

. . . .

« ... Oui, monseigneur, c'est à présent le vent du large qui gonfle nos cœurs, le souffle avant-coureur des grandes péripéties. Je reviens à l'instant même de ma tournée. Ouvriers et paysans, j'ai tout tâté et tout embrasé pour votre cause. L'agriculture se meurt, nous la relèverons! Les ouvriers se plaignent de l'insuffisance des salaires, nous les doublerons! Les patrons déplorent la difficulté des transactions, nous ferons éclater leurs coffres-forts!

« Dès votre retour, notre malheureux pays se transformera, pour tout le monde, en une terre de Chanaan, où l'or et la joie ruisselleront à pleins bords. Comment voulez-vous qu'une si flatteuse espérance laisse vos sujets insensibles et que leurs cœurs ne vous fassent pas impétueusement retour après le long égarement et les tristes expériences dont ils viennent d'être les victimes? Voyez déjà ce peuple des faubourgs de Paris, qui semblait naguère si détaché de vous, voyez ces admirables bouchers de la Villette! Ne sont-ils pas aujourd'hui votre bataillon sacré, les plus notoires champions de votre drapeau, l'héroïque phalange grâce à laquelle vous n'allez pas tarder à reconquérir votre trône?...

SCÈNE II

LE MARQUIS, UN DOMESTIQUE.

LE DOMESTIQUE, présentant une dépêche sur un plateau.

Une dépêche pour monsieur le marquis.

Le marquis, après avoir lu la dépêche, congédie du geste le domestique.

SCÈNE III

LE MARQUIS, puis LA MARQUISE et GILBERTE, leur fille.

LE MARQUIS, ouvrant la dépêche.

Une dépêche chiffrée?... mon chiffre!... (Il tire un carnet de sa poche et il pointe la dépêche.) C...e...s...t... p....o...u...r... a...p... r...è...s.... d...e...m...a...i...n... C'est pour après-demain! (Il surgit.) Montjoie et Saint-Denis!... A moi, mes preux!... Besogne ferme, vaillant chevalier!... Bois ton sang, Beaumanoir, la victoire est à nous!

LA MARQUISE, se précipitant de gauche.

Quoi? qu'y a-t-il?... qu'est-ce que ces cris?...

GILBERTE, faisant irruption de droite.

Qu'est-ce que vous avez, père?

LE MARQUIS, exultant.

Suivez mon panache blanc!...

LA MARQUISE

Vous êtes fou!

LE MARQUIS

Le délire de la joie! (Il leur montre la dépêche.) C'est pour après-demain! Comprenez-vous? C'est après-demain que le prince passe la frontière, après-demain que le soleil se lève, après-demain que je suis pair de France et ministre!

GILBERTE, enthousiasmée.

Ah! oui... alors! Bois ton sang, Beaumanoir! Montjoie et Saint-Denis! Oh! père... mère... délire! Après-demain vous me présenterez à la cour, après-demain je baiserai la main de monseigneur, ramené par nous au milieu de son peuple!... Ah! ah! ah! mère, qu'est-ce que vous en dites?

LA MARQUISE

Avant après-demain; il y a encore... demain.

LE MARQUIS

Dieu! que vous avez l'esprit peint en noir!

GILBERTE

Vous appréhendez toujours d'invraisemblables catastrophes!



UNE DÉPÊCHE POUR MONSIEUR LE MARQUIS

LE MARQUIS

Tout est prêt! Moi, j'ai confiance. J'ai senti que le peuple était excédé, peut-être encore plus que nous. Et qui donc pourrait nous faire tête, quand nous montons au pouvoir sur les épaules du peuple?

LA MARQUISE

Tiens... mais... alors... comme les démagogues?

LE MARQUIS

Mais si nous aimons le peuple, nous, c'est pour lui-même!

LA MARQUISE, ironique.

Tandis que les autres ne l'aiment que pour eux.

LE MARQUIS

Pour la curée des places!

LA MARQUISE

Une fois le trône restauré, les partisans du prince ne solliciteront donc aucun emploi?

GILBERTE

Ce serait fort de laisser en place nos ennemis! Où avez-vous la tête, mère?

LE MARQUIS

Votre mère a toujours fait bon marché de la politique. Et, Dieu me damne! je crois qu'elle vivait sous cet infâme régime sans en être oppressée!

LA MARQUISE

Je vous confesse, mon cher, qu'avec nos deux cent mille livres de rentes, je ne me sentais pas à la torture.

GILBERTE

Matériellement... soit! mais moralement!

LA MARQUISE

Comment, ma mignonne, vous vous sentiez moralement à la torture?

GILBERTE

Oui... tant que le prince est en exil....

LA MARQUISE

Ça ne vous a pas empêchée de beaucoup rire et de beaucoup danser cet hiver.



QUOI? QU'Y-A-T-IL? QU'EST-CE QUE CES CRIS?...

GILBERTE

Oh! la mort dans l'âme!

LA MARQUISE

Il y paraissait peu.

LE MARQUIS

Ah! çà, ma chère, on dirait que vous ne serez pas bien aise de devenir dame d'honneur?

LA MARQUISE

... Après-demain. Si! j'en serai bien aise, car j'ai de l'orgueil et j'aime l'apparat; mais au moins je ne dis pas que c'est par amour pour le peuple que j'en serai bien aise.

LE MARQUIS

Il n'y aura jamais moyen de vous faire rien entendre à la politique.

SCÈNE IV

LES MÊMES, UN DOMESTIQUE, puis CUROT.

UN DOMESTIQUE

Il y a un homme à la cuisine qui désire voir monsieur le marquis.

LE MARQUIS

Quel homme?

UN DOMESTIQUE

C'est un garçon boucher. Il insiste pour parler à monsieur le marquis lui-même.

LE MARQUIS

Mais alors c'est sans doute un boucher de la Villette, un des nôtres! Faites entrer.

Le domestique sort.

LA MARQUISE

Allons, tout va bien! La... monarchie coule à pleins bords!

GILBERTE, ardemment.

Est-ce que je puis rester, père?

LA MARQUISE

Vous voulez recevoir le boucher, ma mignonne?

GILBERTE

Oh! oui... un des nôtres!... un de ces braves gens qui, dans deux jours peut-être, donneront leur sang pour le triomphe de la monarchie...



IL Y A UN HOMME A LA CUISINE QUI DÉSIRE VOIR MONSIEUR LE MARQUIS

LA MARQUISE

Pour que vous deveniez demoiselle d'honneur.

GILBERTE

Le brave cœur!

LE MARQUIS, se précipitant.

Monsieur....

CUROT, en blouse de boucher.

C'est à monsieur le marquis d'Audierne lui-même que j'a l'avantage de causer?

LE MARQUIS

Mais oui, monsieur. Et vous... vous êtes?...

CUROT

Moi, je suis l'étalier de la maison Durand.

LE MARQUIS

Ah! très bien... très bien....

LA MARQUISE, à part.

Dieu! comme il sent la viande. Je n'aime pas du tout cett odeur de viande.

Elle sort discrètement.

UN DOMESTIQUE, apportant une carte de visite.

Monsieur le marquis....

LE MARQUIS, prenant la carte et la déchiffrant.

André Crédence? vous avez fait entrer au salon?

UN DOMESTIQUE

Ce monsieur fait dire à monsieur le marquis que c'est pou une communication très urgente, et que si monsieur le marqui pouvait le recevoir immédiatement, il lui en serait reconnaissant

LE MARQUIS, à Curot.

C'est un des chefs de notre parti... communication trè urgente.... A l'heure où les événements se précipitent, vou voudrez bien m'excuser quelques minutes.

CUROT

Mais, monsieur le marquis, si vous avez à faire, je repassera une autre fois.

LE MARQUIS

Une autre fois?... quand je viens d'apprendre par dépêche, qu c'est pour après-demain! Non, non, attendez! Après mon entrevu avec André, je peux avoir une communication à vous faire... Attendez!



MOI, JE SUIS L'ÉTALEUR DE LA MAISON DURAND

CUROT

Comme vous voudrez, monsieur le marquis.

Le marquis sort.

SCÈNE V

CUROT, GILBERTE.

GILBERTE, à part.

Quel beau type d'homme! Comme il a l'air de regarder en face les événements! Comme on voit que, dans cette poitrine de plébéien, bat un cœur de race dévoué à ses maîtres!

CUROT, à part.

Elle est gentille, la petite. Ça ferait une gigolette épatante! Et c'est qu'elle n'a pas l'air d'avoir peur d'un homme. Comme elle me guigne! Elle a une paire de mirettes qui promettent de l'agrément.

GILBERTE, après une longue hésitation.

Alors, monsieur, vous êtes des nôtres?

CUROT, sans comprendre.

Mais oui, je suis du quartier.

GILBERTE, à part.

Ça veut dire de la Villette... (haut.) de ce quartier qui est devenu le foyer de nos espérances, la colline sacrée du parti.

CUROT, ahuri.

C'est un beau quartier, oui, mademoiselle; seulement, dame! l'été, il n'y a pas gras.

GILBERTE, ahurie.

Pourquoi donc?

CUROT

Parce qu'on ne peut plus vendre que les bas morceaux. Tout la clientèle est à la campagne.

GILBERTE

Vraiment? Je croyais que pourtant....

CUROT

C'est comme je vous le dis. Tous les ris, toutes les côtelettes premières, tous les filets, nous resteraient pour compte si nous n'étions pas arrangés avec les bouchers de la banlieue, qui nous les reprennent, l'été, et qui nous envoient les leurs, l'hiver. Ah! on dit que c'est un bon métier, la boucherie. Eh bien, il y a du coton!



HÉ !... C'EST DU DOUX

GILBERTE, à part.

Comme il me regarde! Ce doit être pour me faire comprendre que toutes ses paroles sont des allusions. Père m'expliquera ça tout à l'heure. (Haut.) Il est certain que le commerce est bien éprouvé, que, plus nous allons, plus l'abîme se creuse, et que, sans l'arc-en-ciel dont on commence à percevoir la lueur parmi les nuages, il n'y aurait plus qu'à se jeter à l'eau.

CUROT

Ce serait dommage. (A part.) Qu'est-ce qu'elle chante?

GILBERTE

Ah! oui, n'est-ce pas, ce serait dommage de ne pas arracher ce beau pays à sa ruine, de ne pas en chasser les brigands! Qu'est-ce que nous demandons? le bonheur du peuple!

CUROT

Vous êtes bien aimable. Il y en a tant, surtout dans votre condition, qui ne pensent qu'à eux!

GILBERTE

Oui, la bande des larrons, des égoïstes et des jouisseurs, qui... n'est-ce pas?.. nous sommes d'accord?

CUROT

Tiens... mais... je crois bien! (A part.) Qu'est-ce que ça veut dire?

GILBERTE

Qu'est-ce que nous voulons? Nous voulons que le pays sorte de cette boue, renaisse de cette cendre. C'est bien aussi ce que vous voulez, vous, les nobles fils du peuple? Hein! n'est-ce pas?

CUROT, ahuri.

Oui, oui.

GILBERTE

Vous avez compris à la fin que tous ces charlatans se moquaient de vous?

CUROT, à part.

Elle doit être maboule.

GILBERTE

Vous avez compris que le salut pour vous ne pouvait être désormais que dans le retour aux grandes traditions du passé, à ces institutions grâce auxquelles la France a tenu si longtemps le sceptre du monde?

CUROT

Bien sûr. (A part.) Faut pas la contrarier.



ALLONS, SOIT! C'EST POUR LE BOY!

GILBERTE

Vous avez tourné vos regards vers celui qui représente ces augustes souvenirs, qui est prêt à nous rapporter, dans les plis de son manteau, ces nobles institutions?

CUROT

C'est rien que de le dire.

GILBERTE

Ah! brave cœur! Donnez-moi la main, voulez-vous?

CUROT

Ce n'est pas de refus. (A part.) Hé! c'est du doux!

GILBERTE

Et maintenant regardez-moi bien en face.

CUROT, à part.

Elle est gironde, décidément.

GILBERTE

L'heure est décisive. Je peux vous le confier à vous, mon père vient de recevoir la dépêche suprême.... C'est pour après-demain.

CUROT

Qu'est-ce que vous me dites là?

GILBERTE

Ça vous retourne le cœur?

CUROT

Dame!...

GILBERTE

Vous ne vous y attendiez pas?

CUROT

Pas du tout.

GILBERTE

Il se peut que tout se passe sans coup férir. Mais supposez que, demain, à la dernière heure, un hasard, une trahison démasque nos batteries, alors... hardi les gars! n'est-ce pas?

CUROT

Bien sûr!

GILBERTE

Est-ce que vous n'avez pas tout à gagner à la victoire?

CUROT

Dame....

GILBERTE

Est ce qu'un homme peut se battre pour une plus noble cause? Non!



C'EST MOI QUI LUI AVAIS OFFERT CE BAISER

CUROT

Non!

GILBERTE

Mais vous n'aviez peut-être pas prévu l'éventualité d'un coup de chien?

CUROT

Ça!...

GILBERTE

Vous comptiez peut-être tout décider par votre seule attitude, ou vous pensiez, en tout cas, ne risquer, si ça tournait mal, que quelques jours de prison?

CUROT, épouvanté.

Quelques jours de prison... pourquoi ça?

GILBERTE

Vous pensez bien que si tout se découvrait, on ferait des exemples. Mais vous, les soldats, vous bénéficierez d'un non lieu.

CUROT

Ah! Ah!

GILBERTE

Eh bien, il ne faut pas que cette magnifique espérance sombre dans ce ridicule dénouement.

CUROT

Dame....

GILBERTE

Si l'on sent que l'ennemi est averti, ne lui laissons pas le temps d'en finir par une comédie judiciaire. Aux armes!...

CUROT

Aux armes!...

GILBERTE

Voilà ce que vous n'aviez pas prévu.

CUROT

Pour sûr!

GILBERTE

Et maintenant que je vous ai averti, maintenant que vous savez qu'on peut avoir à faire appel à votre dévouement jusqu'au bout, que me répondez-vous?

CUROT

Je réponds... tout ce que vous voudrez... moi, pourvu que ça vous fasse plaisir.

GILBERTE

A moi?



VENEZ, MONSIEUR!

CUROT

Dame, oui, à vous!

GILBERTE, après une hésitation.

Eh bien, tenez, c'est après-demain la journée décisive!... Demain soir, à 9 heures, venez devant les Invalides, sur l'esplanade. Je trouverai le moyen de sortir, sans être aperçue, si par hasard mère n'approuvait pas mon dessein....

CUROT

Vous me donnez rendez-vous sur l'esplanade des Invalides?

GILBERTE

Oui, pour les suprêmes paroles, avant la grande journée, pour vous réconforter si vous fléchissiez, et même... oui... pour vous donner, si vous en êtes digne, un viatique qui, j'espère, vous soutiendra dans la lutte... un baiser d'alliance.

CUROT, à part.

Un baiser... Chouette! (Haut). Eh! bien, alors, je compte sur vous, mademoiselle. Demain soir, 9 heures, sur l'esplanade.

GILBERTE

Et maintenant, allez!

CUROT

N'y aurait pas moyen de prendre un petit acompte?

GILBERTE

Hein?

CUROT

Ça me semblera bien long d'attendre jusqu'à demain soir....

GILBERTE

Quoi?

CUROT, l'attirant à lui.

Le bécot?... Allons, venez donc, n'ayez pas peur! (Il cherche à la baiser sur les cheveux, à la garder dans ses bras.)

GILBERTE, voulant se dégager.

Non... non....

CUROT

Aujourd'hui ou demain soir? amis nous deux!

GILBERTE, héroïque.

Allons, soit! c'est pour le roy! (Elle se prête au baiser qui s'offre. Pendant qu'elle est dans les bras de Curot, qui cherche à la garder, rentre la marquise.)



FILET DE BOEUF, 2 FR. 50. — MOUTON...

SCÈNE VI

LES MÊMES, LA MARQUISE.

LA MARQUISE, voyant sa fille dans les bras de Curot.

Au secours! Ah! (Elle se précipite à la porte par laquelle est sorti son mari, elle l'ouvre en criant.) Charles!... au secours!...

GILBERTE, à Curot.

Entrez ici, je vais tout expliquer à mon père. N'ayez pas peur, il m'approuvera.

CUROT, à part, en sortant par la porte que Gilberte vient de lui désigner.

Eh bien, si le dab ne fait pas de chichi... mince! (Il sort.)

SCÈNE VII

GILBERTE, LE MARQUIS, LA MARQUISE.

LE MARQUIS, entrant effaré.

Qu'est-ce qu'il y a?

LA MARQUISE

Je viens de trouver votre fille dans les bras du boucher. Cet homme s'était jeté sur elle comme un fauve. Elle cherchait à lui échapper....

LE MARQUIS

Le misérable! Par où s'est-il sauvé?

GILBERTE, arrêtant son père du geste.

C'est moi qui lui avais offert ce baiser.

LA MARQUISE

C'est vous?

GILBERTE

Pour la cause! Pour le Prince!

LA MARQUISE

Il n'y a pas de cause, il n'y a pas de prince, qui autorise une fille comme vous à se commettre dans les bras d'un boucher!

GILBERTE

Ce n'est pas un boucher pour moi, c'est un soldat du prince!

LA MARQUISE, au marquis.

Voilà où nous conduit votre politique!

LE MARQUIS, à sa fille.

Vous avez tout de même eu tort d'embrasser ce boucher.



QUOI? VOUS N'ALLEZ PAS ME MANGER?

GILBERTE

Pensez aux héroïnes des guerres de Vendée! Pensez à sainte Marie l'Égyptienne! Je pouvais, d'un baiser, enflammer ce cœur qui me semblait encore hésitant, et je n'aurais pas fait ce sacrifice à mon roy?

LA MARQUISE

Vous êtes toquée, ma fille, vous devriez rougir.

GILBERTE

J'ai conscience d'avoir fait une recrue qui, au moment décisif, entraînera peut-être autour de soi bien des hésitations. De quoi donc rougirais-je?

LA MARQUISE

Mais ce misérable va s'autoriser de votre folie pour aller clabauder contre vous, contre nous, faire des gorges chaudes à vos dépens dans son monde de la barrière du combat. (à son mari.) Entendez-vous cela, vous? Parlez, voyons, parlez!

LE MARQUIS, à sa fille.

Vous auriez pu, du moins, me consulter.

LA MARQUISE

C'est tout ce que vous trouvez à dire? « Mon père, m'autorisez-vous à embrasser le boucher? » Et vous auriez peut-être autorisé?

LE MARQUIS

Ah! ma chère, ne m'échauffez pas les oreilles! Vous voyez bien que je suis assez énervé, sans qu'il soit besoin que vous vous en mêliez.

LA MARQUISE

Ça vous contrarie donc tout de même un peu?

LE MARQUIS, à Gilberte.

Votre mère a raison. Je ne sais où vous avez eu la tête.

GILBERTE

Vous aussi, père?

LE MARQUIS

Oui... moi aussi.

GILBERTE

Moi qui comptais sur une si belle approbation! Eh bien, je m'en passerai! Avant tout, le service du prince!

LE MARQUIS

Gilberte!...

GILBERTE

Ah! vous vous dérobez, vous? Ah! vous pensez que Paris ne vaut pas une messe? Eh bien, c'est moi qui relèverai le drapeau



MA PAUVRE PETITE FILLE EST UN PEU IRRESPONSABLE...

que vous laissez tomber. Oui, j'ai tendu mon front à cet humble soldat de notre cause : oui, j'irai demain soir, avant la suprême journée, au rendez-vous que je lui ai donné sur l'esplanade des Invalides, et, d'un autre baiser, je l'armerai chevalier, je scellerai notre alliance.

LE MARQUIS

Hein?... quoi?... que chantez-vous?

LA MARQUISE

Vous avez donné rendez-vous au boucher sur l'esplanade des Invalides, demain soir?

GILBERTE

Oui, oui, oui, je l'avoue, le front haut, décidée à tout braver, même vous, mon père et ma mère, pour le triomphe du roy!

LE MARQUIS

Ah!... bien.... C'est bien... très bien.... (Après un instant... d'inspiration.) Il n'y a qu'un inconvénient à ce projet... c'est que... (Signe d'intelligence à la marquise.) dans une heure, nous partons pour Bruxelles.

GILBERTE

Nous partons... dans une heure?...

LE MARQUIS

C'est là ce qu'André Crédence est venu m'ordonner tout à l'heure de la part du prince. Il veut m'avoir avec lui, là-bas, avant l'heure décisive... et... je vous emmène.

GILBERTE

Si le prince l'ordonne, c'est bien. Mais il faut que je m'en explique avec ce brave garçon.

LE MARQUIS

Hein?

LA MARQUISE

Le boucher? Il est encore là?

GILBERTE

Je l'avais fait entrer au petit salon pour attendre mon père.

LA MARQUISE, au marquis.

Faites-le jeter dehors!

GILBERTE, se précipitant à la porte du petit salon et l'ouvrant.

Venez, monsieur.

LE MARQUIS, bas à la marquise.

Il ne faut pas tout de même nous aliéner ces gens-là. Comment voulez-vous que nous ramenions tout seuls le prince?



OUI, C'ÉTAIT POUR... LE ROY !...

LA MARQUISE, bas au marquis.

Alors, livrez-lui votre fille!

LE MARQUIS, bas à la marquise.

Il s'agit seulement de tout concilier par une habile explication.

SCÈNE VIII

Les Mêmes, CUROT.

LE MARQUIS, à Curot.

Eh bien, monsieur, vous vouliez me parler? Qu'aviez-vous à me dire?

CUROT

C'était un mot d'écrit que j'avais à vous remettre en mains propres, monsieur le marquis, de la part de de mon patron.

LE MARQUIS

Eh bien, donnez! (Il prend la lettre.)

GILBERTE, à part.

Une communication secrète.

LE MARQUIS, lisant la lettre.

« Monsieur le marquis, j'ai l'honneur de vous faire savoir que, malgré l'augmentation du prix des bestiaux, je continuerai à fournir la viande, à ma clientèle, aux mêmes conditions que par le passé : Filet de bœuf, 2 fr. 50; — Mouton 1re qualité, 1 fr. 75; — Gigot pré salé, 2 fr. 25.... » (A Curot.) Qu'est-ce que c'est que ça? Qu'est-ce que ça veut dire?

GILBERTE

Il y a sans doute entre les lignes une communication à l'encre sympathique....

LE MARQUIS, à Curot.

Vous a-t-on chargé de me dire qu'il fallait faire chauffer la lettre?

CUROT

Pas du tout. Chauffer la lettre? pourquoi?

LE MARQUIS

Enfin, ce n'est pas pour me communiquer le prix du bœuf et du gigot que vous venez de la Villette?

CUROT

Je ne viens pas de la Villette. M. Durand, c'est votre boucher, monsieur le marquis, là, au coin de la rue de Babylone.

LA MARQUISE, au marquis.

Eh bien, quoi? Il paraît que notre boucher s'appelle Durand. Il nous communique ses prix! Qu'est-ce que vous trouvez à cela de surprenant?

LE MARQUIS, furieux à Curot.

Mais, misérable, pourquoi n'avez-vous pas donné ça à la cuisine?

CUROT

Quoi? vous n'allez pas me manger! Je vous dis que le patron m'avait bien recommandé de vous remettre le mot à vous-même, parce que vos domestiques auraient pu le barboter, et vous compter, à partir de maintenant, la viande plus cher, tandis que nous ne l'augmentons pas. Chez tous les clients où je vais porter le même mot, pas de danger que je le laisse à la cuisine.

LE MARQUIS

Voyons... je comprends bien, il n'y a pas de sous-entendu?...

LA MARQUISE

Il ne me semble pas qu'il y en ait.

LE MARQUIS, à Curot.

Vous n'êtes que le boucher du coin de la rue?

CUROT

Oui.

LE MARQUIS

Vous n'avez aucune espèce de ramification avec... avec qui vous savez?

CUROT

Qui?... Quoi?...

LE MARQUIS

Enfin... vous ne connaissez personne à la Villette?

CUROT

Non, ce n'est jamais moi qui vais aux abattoirs faire les achats.

LE MARQUIS

J'épuise la question : que pensez-vous du prince?

CUROT

Le prince? Quel prince?

LE MARQUIS, se raidissant.

Eh bien, mon garçon, vous direz à votre patron que... que je le remercie. Quant à vous... je... je mets dix mille francs à votre disposition pour aller vous établir... en Suisse. Mais vous partirez immédiatement, sans être retourné chez votre patron, sans avoir ouvert la bouche à personne de ce qui s'est passé ici depuis

une demi-heure. (Confidentiellement.) Ma fille, ma pauvre petite fille est... un peu... irresponsable.... Vous comprenez? Elle m'a laissé entendre en quelques mots que... enfin... c'est une malade dont il ne faut pas prendre les actes et les paroles au sérieux.... Passez dans mon cabinet, je vais vous compter les dix mille francs.

CUROT

Ah! monsieur le marquis... que!... que!...

LE MARQUIS

C'est bien, c'est bien.... (Il le fait sortir.)

SCÈNE IX

GILBERTE, LA MARQUISE.

GILBERTE, se jetant entre les bras de sa mère.

Ah! mère, mère, mère!... (Elle éclate en sanglots.

LA MARQUISE

Allons, mon enfant, allons, ma chérie, calmez-vous.

GILBERTE, sanglotante.

J'ai em...bras...sé... ce... gar...çon... bou...cher... boucher!

LA MARQUISE

A tout péché miséricorde, c'était pour la bonne cause....

GILBERTE, parmi ses hoquets.

Oui, c'é...tait pour le roy!... C'était pour... le roy!

LA MARQUISE

Eh bien, vous le lui raconterez, lorsqu'il sera remonté sur son trône. Et peut-être son auguste reconnaissance vous accordera-t-elle d'ajouter à votre blason, en manière d'armes parlantes, une épée flamboyante en sautoir avec un pied de mouton.

RIDEAU

41 685. — Imprimerie LAHURE, rue de Fleurus, 9, Paris.